

Le coaching se fait une place en Finistère

Si l'on trouve des coachs à tous les coins de rue sur Paris ou les grandes agglomérations, ce n'est pas encore vraiment le cas sur le Finistère. Néanmoins, ils sont de plus en plus nombreux à proposer leurs services.

A 62 ans, Jean-Pierre Corveler s'est reconverti en coach personnel et professionnel. Selon lui, « on veut constamment décrocher la lune, mais la lune se trouve dans notre jardin ». Une façon de dire que les ressources nécessaires pour franchir chaque obstacle se trouvent en nous.

UNE EXPÉRIENCE PERSONNELLE

Après des études de sciences humaines dans la période de 1968, l'homme se dirige vers la formation professionnelle. Pendant 37 ans, il travaille à « Initiative Formation », une PME qui compte une quarantaine d'employés et pendant 15 ans, il occupe la fonction de responsable professionnel. Jean-Pierre Corveler a également été président du groupe régional de la Fédération de la formation professionnelle, jusqu'à en être l'administrateur national. Mais à 58 ans, l'homme s'avoue « au bout du rouleau », épuisé par le

sentiment de « faire toujours la même chose qui ne marche pas ». Il explique : « Je ne trouvais plus les bons chemins, j'étais dans une impasse. Mais j'avais aussi le sentiment de ne pas en avoir terminé ». Durant un an, il suit une formation de coaching à distance. « J'ai commencé à comprendre ce qui m'était arrivé en fin de vie professionnelle », se souvient-il. Là, il redécouvre le goût d'apprendre. Jean-Pierre Corveler démarre alors son activité de coach personnel, pour accompagner les personnes étant dans la même situation que lui à l'époque.

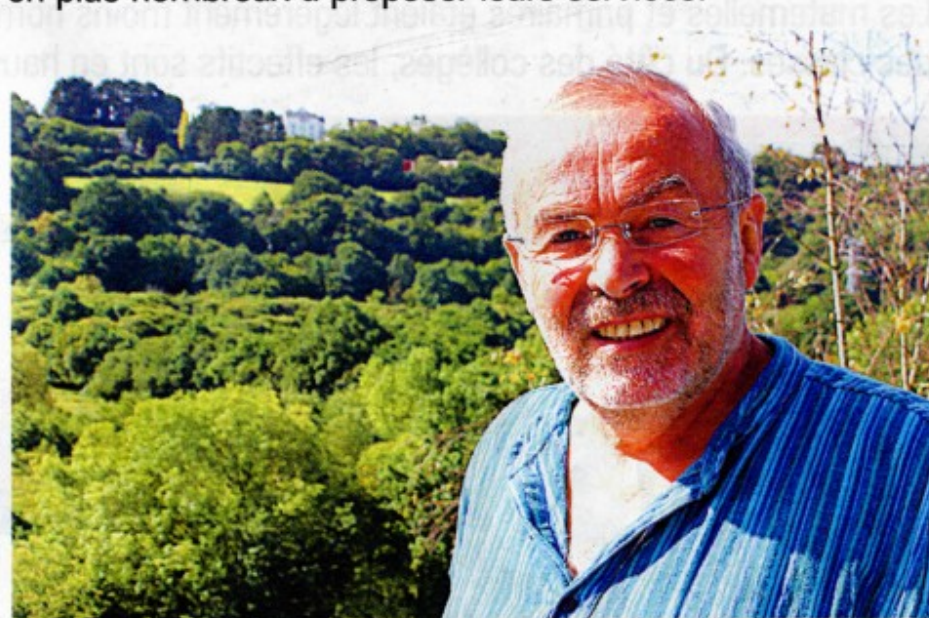
SE POSER LES BONNES QUESTIONS

« Il n'y a pas d'objectif qui ne s'écrit pas par "je veux" », affirme l'homme. Et c'est le premier travail de Jean-Pierre Corveler : transformer les doutes et les impasses en objectifs, en volontés. Pour cela, il écoute, questionne, sans jugement et en toute bienveillance, et met directement la personne dans

une démarche active. « Qu'est-ce qui est important pour toi ? Quels sont tes objectifs futurs ? En quoi cela touche ton environnement ? » Il aide à se trouver un chemin, mais c'est à la personne coachée de trouver ses propres réponses.

PAS À PAS

Jean-Pierre Corveler refuse toute injonction, ces formulations auxquelles on a trop été habitué étant enfant. Il confie lui-même avoir eu des difficultés à l'appliquer dans sa vie : « Si j'avais eu l'opportunité d'être accompagné avant, j'aurais été un père, un compagnon et un patron différents. » Pour ce coach, il n'y a pas d'échecs, il y a de l'expérience. Et pour se prendre en main, il est important de traduire les « il faut » et les « je dois » par des « je veux ». La posture du coach est d'affirmer : « Je ne sais pas ce qui est bon pour toi. Toi seul le sais. Tu es ton meilleur ami, ton meilleur allié. » L'approche se veut très humaniste.



Jean-Pierre Corveler, coach, préconise la théorie du « je veux ».

« Tu sais comment on mange un mammouth ? Bouchée par bouchée... » Voilà comment Jean-Pierre Corveler introduit sa démarche. Parfois, les objectifs que se fixent les gens ne sont pas atteignables tout de suite. Il faut les séquencer, amener la personne à se connecter à des images positives, et lui

apprendre à se féliciter quand il le faut. Un coach se fait lui-même coacher, superviser, de façon individuelle et collective. Cela permet d'échanger sur des situations parfois déstabilisantes. Accompagner la personne dans ses objectifs est une chose qui prend également beaucoup de place dans la vie du coach. « On

traverse la rivière ensemble, et comme la personne que l'on a accompagnée, on risque d'en sortir tout mouillé », métaphorise-t-il.

Anaïs Huet

■ Renseignements complémentaires sur le site www.jean-pierre-corveler.com, ou par courriel au jpcorveler@quel-est-votre-talent.com